

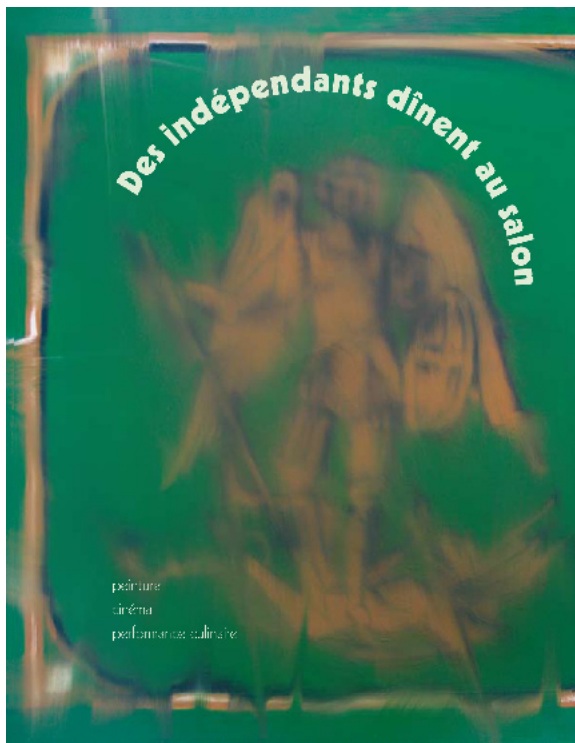
# « Des indépendants dînent au salon »

Tel est le titre de l'exposition qui se tiendra du mercredi 16 juin au samedi 03 juillet 2010 au 59 rue de Rivoli dans le premier arrondissement de Paris. Celle-ci se présentera dans la nouvelle galerie d'exposition de l'association d'artistes *59 Rivoli*.

Par cet événement, il s'agit de présenter cinq artistes Belges aux orientations esthétiques distinctes les unes des autres et ceci au moment où la Belgique prendra la tête de l'Union européenne le premier juillet prochain. Cette exposition est une invitation à s'attabler symboliquement par des œuvres qui proposeront une construction depuis l'altérité et la diversité plastique.

Entre autre, une incitation commune propose aux protagonistes d'articuler les notions d'art et de cuisine. Ainsi et par ce préalable, c'est autant de peintures, de films et d'installations qui tenteront d'interroger ce que peut signifier pour eux, une forme, une intention d'art, une visée esthétique.

Les artistes présentés sont : Christine Dupuis, « conseillère culinaire » ; Bernard Gaube, peintre ; Aldo Guillaume Turin, cinéaste ; Jeanpascal Février, peintre et Barbara G, « **notre invitée** ».



Le recto du carton  
de l'exposition

## I. Informations pratiques

Jean-Pascal Février, préparateur  
et correspondant du projet  
« Des indépendants dînent au salon »

**jpfevrier@bbox.fr - 06 68 71 31 85.**

La galerie du 59 Rivoli se situe au centre de Paris, au 59 de la rue de Rivoli dans le premier arrondissement - Métro Châtelet. L'exposition ouvrira ses portes par un vernissage le mercredi 16 juin à partir de 18 heures et se terminera le samedi 3 juillet à 20 heures. La galerie du 59 Rivoli est ouverte du mardi au dimanche inclus de 13 heures à 20 heures et le samedi, de 11 heures à 20 heures.

**Contact : rivoli59@gmail.com**

## II. Une exposition de cinq artistes

**Quand on connaît des artistes depuis longtemps et que l'on pense leur entreprise pertinente, on trouve les moyens pour les réunir en un lieu. L'association qui dirige la galerie du 59 Rivoli nous offre cette opportunité. Que ces quelques lignes soient aussi l'occasion de les en remercier.**

En 2003 **Bernard Gaube** conçoit une édition qu'il présente sous la forme de cahiers<sup>1</sup>, desquelles lectures, on peut comprendre que « l'exercice d'une peinture » est une tentative pour la définir en tant que telle, mais aussi pour la comprendre dans son expression contemporaine. Ces trois cahiers constituent une présentation de ses œuvres qui soulignent la méthode que l'artiste s'assigne pour s'octroyer une indéniable licence plastique comprise en dehors de tout effet de rhétorique. De fait, les représentations auxquelles nous faisons face quand on regarde les peintures de Bernard Gaube oscillent entre virtuosité, tâtonnement et radicalité. Elles proposent au regard un espace singulier emprunt de mimésis et de formalisme.

**Christine Dupuis** se plaît à se présenter comme « conseillère culinaire » et la qualification d'artiste plasticienne ne vient qu'après un certain retard, comme pour instaurer une distance vis-à-vis de ces choses trop vite considérées comme emplies d'artisticité. Même si Christine Dupuis a une pratique confirmée du dessin, de la peinture et de la performance, elle revendique avant toute chose la Cuisine et toute sa puissance thématique, pour révéler la dimension intime qui nous lie depuis l'enfance à sa pratique. Elle cultive la passion du livre de cuisine annoté et la tendre géométrie d'une table dressée, quand elle nous est destinée. Par son œuvre, c'est une poétique de l'ordinaire qui s'attable pour célébrer l'invention plastique. Le soir du vernissage, Christine Dupuis entend là encore discrètement confondre l'accueil traditionnel du vernissage et un temps laissé à une performance, noir, jaune et rouge.

**Aldo Guillaume Turin**, cinéaste, réalise depuis 2004 un projet filmique qui le fait circuler dans des ateliers d'artistes aujourd'hui désertés par la mort ou la maladie qui a rendu autant d'œuvres orphelines. Le regard qu'Aldo G. Turin adresse à ces œuvres interrompues est complexe tant ces

films croisent les dimensions sensible, esthétique, familiale et sociale. Signalons également le fait que cette production filmique croise une pratique critique de d'art, dont l'activité est devenue importante en Belgique pour l'auteur, et par lequel biais c'est toute une orientation esthétique plus intime qu'Aldo G. Turin dévoile par leur intermédiaire, en creux. Ces œuvres sont des constructions cinématographiques qui mettent en perspective une mémoire de la peinture, ce qui convie le spectateur au plus étrange des échos tant c'est l'imaginaire contemporain qu'il dévisage dans ces lieux inoubliés.

**Barbara G** part du postulat que la peinture est une ombre de laquelle émergent des signes toujours autobiographiques. De fait, sa pratique du portrait, sinon de l'autoportrait est chose récurrente chez elle. De cette dimension allusive au mythe de Dibutade, aucune tragédie apparente ne se décèle, non, la peinture semble résolument être un jeu vis-à-vis de laquelle, c'est autant de règles qu'il s'agit de comprendre. Nous la retrouvons dans cette exposition pour nous apprendre qu'elle serait la fille de Marcel! A quelle généalogie renvoie donc ce prénom, à Broodthaers ou Duchamp; à nous de vérifier si les œuvres exposées seront justificatives de telles descendance?

**Jeanpascal Février**, conçoit la peinture aussi par le biais de l'index photographique, comme une empreinte lumineuse, mouvante, toujours allusive et parfois évocatrice. C'est parce que le brossage détient toute la lumière des passages qu'il surface, et tente d'obtenir par cette action superposée à la représentation, une transfiguration. La peinture aurait une valeur anachronique et donc, symptomatique d'un imaginaire contemporain quand celui-ci pense l'image dans une double temporalité, muséale et instantanée.



En haut à gauche, Bernard Gaube, portrait de Co, huile sur toile, 46 x 37 cm, 2009.



A droite, Aldo Guillaume Turin, photogramme du film L'immensité, 2007.

<sup>1</sup> Bernard Gaube, *L'exercice d'une peinture*, CAHIER N°1 - 2003 ; CAHIER N°2 - 2007 et CAHIER N° 3 - 2009, Bernard Gaube - Editeur

En bas, image internet de l'emballage d'un paquet de cigarettes Saint-Michel.



### III. Présentation des artistes

#### III.1 Fragments pour un portrait, Bernard Gaube, peintre

« Ceux qui connaissent quelque peu la peinture de Bernard Gaube savent qu'il a effectué un chemin inverse de celui des peintres de la génération précédente : tous partaient de la figuration pour gagner généralement l'abstraction ou y être tenté. Lui a effectué le voyage inverse. Influence de l'époque ? Sans aucun doute : l'abstraction est la grande aventure du XX<sup>e</sup> siècle en peinture. Bien qu'elle ne soit plus de mode dans les années quatre-vingt, pas plus que la peinture, elle reste l'une des principales références de modernité du siècle.

Tintoret, lui, ne pouvait y penser et pourtant son tableau parle énormément d'abstraction, fond sur lequel se place la figure humaine. Dès ses premières œuvres - les grands tableaux verticaux comme on peut en considérer un dans le triptyque précédent -, Bernard Gaube, tout en pratiquant l'abstraction s'inscrit dans ses peintures par les mesures de son corps. Il ne dissocie donc pas la dimension humaine et celle picturale. Bien qu'inversé puisque la figure s'inscrit sur un fond, Tintoret ne pratique pas autrement : l'humain investit la peinture. Mais l'humain est autre que lui-même et donc sujet pictural. En empruntant ce sujet Bernard Gaube souhaite peut-être prendre de la distance avec lui-même et avec ses choix quand il demande à un modèle de poser. En pratiquant de la sorte il se soustrairait à une subjectivité de base en s'imposant un modèle existant et reconnu comme œuvre de qualité supérieure. De la sorte, il aborde la peinture de l'intérieur comme si cette intrusion chez autrui pouvait lui servir de porte d'accès à « la peinture » qu'il ne cesse en fait d'étudier à travers sa propre pratique. Bernard Gaube développe un comportement autant analytique que créatif et prend comme mesure générale le corps humain, en tout ou en partie. Avec quelques écarts mais ils sont rares, se référant à la nature ou à la peinture elle-même dans l'abstraction radicale. »

**Extrait de texte issu du cahier n°2 - « L'exercice d'une peinture »,  
Du Tintoret, par Claude Lorent, 2007.**



*Ci-dessus, Autoportrait, huile sur toile,  
25 x 20 cm, 2008.*

*ci-contre, Je vieillis au sein de la  
peinture, huile sur toile,  
74 x 60 cm, 2004.*

**Bernard Gaube** vit et travaille à Bruxelles. Il est né à Kisantu (Congo) le 12 juillet 1952. Il se consacre à la céramique de 1972 à 1980 et montrera son travail lors de différentes expositions personnelles et de groupes (Belgique, France, Allemagne, Autriche, États-Unis).

Des oeuvres sont présentes dans différentes collections privées et publiques, en Belgique et à l'étranger. Autodidacte, à partir de 1979, son activité principale devient la peinture. Il vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles. Il est chargé de cours de 1995 à 2001 au sein de l'Académie Internationale d'été de Libramont. Conférencier (2001 à 2006) et professeur (2005-2006) à l'Ecole supérieure des Arts plastiques et visuels de Mons, au sein de l'atelier de Peinture.



### **Expositions Personnelles (sélection)**

- 2009 Bruxelles, Office d'art contemporain, Espace 1,2,3 – et autres – et peintures de circonstance Bruxelles, Galerie Olivari-Veys  
- Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet
- 2008 Bruxelles, ISELP, Bernard Gaube – 26 rue de la Comtesse de Flandre
- 2007 Bruxelles, Asbl. A. Dumont, B.G. présente A.D.
- 2006 Bruxelles, Christophe Veys Dans l'espace Même
- 2005 Bruxelles, Galerie P.Hallet. L'exercice d'une peinture : études de nus
- 2004 Bruxelles, Galerie Porte 11. Un regard sur Bernard Gaube
- 2003 Liège, Galerie Lino Polegato. Marchin, Centre Culturel
- 2002 Bruxelles, Asbl A.Dumont
- 2001 Huy, Galerie Juvénal. Le monde de l'enfance
- 1999 Bruxelles, Galerie Pierre Hallet 1989-1999 - un choix. Paris, Galerie Véronique Smaghe & Simone Kervern
- 1997 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen

### **Expositions Collectives (sélection)**

- 2009 Bruxelles, Galerie Albert Dumont
- 2008 Bruxelles, Galerie Olivari-Veys, Dépeindre
- 2007 Middelkerke, Centrum de Branding, Uit het oog
- 2005 Bruxelles, La vénerie, JE / Bruxelles, ART brussels; Porte 11
- 2004 Eupen, Ikob, Vanitas, Eitelkeit van de ijdelheden / Gent, Galerij Jan Colle Tekeningen / La Louvière, Musée lanchelevici. Puisque c'est bien connu les peintres peignent des PAYSAGES / Bruxelles Galerie Porte 11, « Un choix d'oeuvres de la collection de Christophe Veys »
- 2003 Bruxelles, Galerie Porte 11. Papiers d'identités
- 2001 Bruxelles, 30 minutes d'art contemporain, Chirurgie plastique - du corps à l'âme
- 2000 Liège, Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège, Un double regard sur 2000 ans d'art wallon

### **III.II. Kitchen etc. Christine Dupuis, Conseillère culinaire**



Kitchen, la cuisine transportable est un projet de Thorsten Baensch et Christine Dupuis. Créée en 2000, la performance a été montrée dans des centres culturels, des galeries, des musées et des écoles à Bruxelles, Dusseldorf, Courtrai, Kuala Lumpur, Louvain-la-Neuve, Munich, New York, Singapour et Tunis.

Pour créer une atmosphère appétissante, la structure est recouverte de cartons, sur lesquels sont accrochés des recettes de cuisine écrites à la main, des emballages alimentaires, des dessins sur assiettes en papier, des notes, etc. Kitchen devient un espace ouvert où les deux artistes créent une ambiance autour d'une soupe et d'un dessert qu'ils échangent avec une recette ou un texte culinaire. Thorsten Baensch et Christine Dupuis ont conçu ce projet social qui voyage à travers le monde depuis 2000. C'est un concept de convivialité qui permet le dialogue entre les artistes et les visiteurs. La collection de l'archive culinaire contient à ce jour 2000 documents dans vingt langues différentes.

**Extrait de texte issu du dépliant de présentation de l'exposition Kitchen la cuisine transportable à la Galerie Saint-Jacques, à Saint-Quentin, février 2010.**

*Christine Dupuis dans son atelier à Bruxelles.*

Christine Dupuis vit et travaille à Bruxelles. Elle est née à Marcinelle (Belgique) en 1946. Artiste, art thérapeute et conseillère culinaire, elle travaille avec la nourriture depuis toujours sous forme d'installations, vidéos, dessins et peintures. Depuis 2000, elle participe avec Thorsten Baensch au projet Kitchen, la cuisine transportable et collabore à divers projets de livres d'artistes.

### **Expositions (sélection)**

Janvier 2000	Paris, Fondation Cartier
Octobre 2001	Bruxelles, Kitchen by Kitchen
Décembre 2001	Düsseldorf, Buchgalerie Mergemeier
Mai 2002	Bruxelles, Art Brussels, Palais des Expositions
Juin 2002	München, Stadtbibliothek am Gasteig
Septembre 2002	Grossropperhausen, Werkhof
Décembre 2002	Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, Hall Horta
Janvier 2003	Bruxelles, Ecole de l'Allée verte
Mars 2004	Tunis, Goethe Institut
Avril 2005	Bruxelles, Petites sœurs des pauvres
Février 2007	Kortrijk, Broel Museum
Février 2010	Saint-Quentin, Kitchen &Co

*Travaux réalisés par Christine Dupuis et Thorsten Baensch. Images prises lors d'expositions.*





### **III.III. Il neige dans la couleur, Aldo Guillaume Turin, Cinéaste**

**1) Partie comme elle est venue**, 14 min'10 sec', 2004.  
Il s'agit de Yollande Pistone, plasticienne, coloriste. Atteinte d'une grave maladie, l'artiste a dû renoncer à sa pratique du pigment, des liants. La voici chez elle, préparant la venue d'une inconnue qui n'est qu'elle-même.

**2) Intérieur incendie**, 27 min' 5sec', 2005.

Cette fois, nous voici dans le souvenir d'un défunt: Jean-Jacques Bourgois, peintre, est décédé en 1984 à l'âge de trente-huit ans. Le film, à la différence du précédent, réinterroge un lien plutôt qu'il ne l'expose ou ne le sertit dans la mémoire des images: nous sommes dans le grenier où les légataires de l'artiste – son épouse, ses deux fils – ont réuni les tableaux et dessins ayant survécu à ce naufrage d'un homme encore dans sa jeunesse. Un plan-séquence nous ouvre un ciel où se détachent les clochers de la cathédrale de Tournai, ville où vécut Jean-Jacques Bourgois.

**3) We must meet apart**, 23 min'35sec', 2006.

L'oeuvre de Michel Frère, disparu à trente-huit ans en 1999, est l'une des plus hautes dans la peinture contemporaine. Et aussi des plus hantées, ce qu'ont cherché à prouver des images prises



dans son atelier maintenant désert. Réduit enfoncé dans la maison familiale, à Morlanwelz, cet atelier assemble les pièces éparses d'un événement oublié. Il évoque une grotte marine, habillée du vert émeraude qui fut une des couleurs souvent les plus cumulatives de matière que celui-ci ponctuait de ses mains. La mère du peintre se présente à l'image, la voix de sa sœur aînée lit le journal du cinéaste. Le titre de ce film est emprunté à un poème d'Emily Dickinson.

#### **4) L'immensité**, 28 min' 44 sec', 2007

Anvers est si loin de Varsovie que Monika Droste, native de cette dernière ville, crut un instant avoir passé l'océan quand elle s'y établit avec Guy Rombouts. Leur maison atelier charme l'amateur de morphologies anciennes, irrégulières, compactes – celles des boutiques, des marchés d'une Europe perdue, soudainement importants dans une vie. La jeune artiste y mourut à quarante ans, elle y possédait un jardin clos, un jardin de roses. Sa fille parle aujourd'hui de ces roses et Guy Rombouts, qui poursuit une œuvre conçue d'abord à quatre mains, observe les présences habitant le temps.

**5) Il neige dans la couleur**, 23 min' 44sec', 2009. « Ce qu'au début je croyais devoir être un film sur le travail de Marthe Wéry, peintre née en 1930 et qui mourut soudain en 2005, ressemblait à présent à un tas de prises à rejeter. Que pouvais-je dire qui arrivait ? Et il y avait la question suivante : que tenterais-je désormais au bord de cette œuvre ?

Un jour, je conçus à son propos le sentiment de mon insuffisance. Pourtant, ces monochromes, ces mires couleurs, je les avais crus secourables tel un vent de bon augure. De ce défi, je me suis résolu alors à Parler à A, dans une lettre. »

**6) Un espace invisible** (en préparation), 2010. « Je n'ai pas à vous en convaincre, vous à qui j'ai pu parler un jour de Dan Van Severen : c'était un peintre qui se montrait fidèle à une préoccupation essentielle. Si la Flandre l'a désigné avant sa mort tel un moderne, les vœux qu'il a exprimés sont présents dans ses dessins et ses toiles à l'exemple de ceux qui le furent, aux débuts de l'humanité, dans les tentatives des premiers artistes à capter êtres et objets. L'aventure à laquelle il demande au signe de participer rejoint cet accommodement de l'esprit aux périmètres brefs de la géomancie, aux tracés imposés par un doigt magique au sable, jadis. Mais il y a encore ceci, que son examen de la forme réduite à presque rien accompagnait le silence. »

**Ces textes de présentation des films écrits par l'auteur sont lisibles sur le site [www.gyges.fr](http://www.gyges.fr).**

**Aldo Guillaume Turin  
vit et travaille à Bruxelles.**

*Page de gauche, en haut, photogramme du film,  
Partie comme elle est venue, 2004.*

*En bas, photogramme du film,  
Intérieur incendie, 2005.*

*Ci-dessous, invitation à la première  
du film, Le dormeur éveillé,  
qu'Aldo Guillaume Turin a réalisé  
à propos de la peinture de Bernard  
Gaubert en 2008.*

LE DORMEUR ÉVEILLÉ

**Les films sont régulièrement montrés  
à la galerie Flux à Liège, 60 rue du  
Paradis 4000 Liège, Belgique.**

### III.IV. A contrario, Jeanpascal Février, peintre



#### ***Au-delà des apparences***

Il se veut d'abord peintre. Admirateur du Caravage et du Gréco, peintres classiques s'il en est, il ne se cantonne cependant pas dans la figuration. En effet, il a eu l'occasion d'observer de près des œuvres du dernier cité sorties de leur cadre.

*« J'ai vu sur les bords, devenues visibles, les touches de recherches de couleurs apposées par ce maître, cela m'a fasciné. »*

Cet artiste va donc mettre sur toile, lui aussi des sujets ordinaires, portraits ou paysages.

D'une certaine façon, il représente. Mais cette démarche traditionnelle, en ces temps où la peinture n'a cessé d'être remise en questions, ne le satisfait pas totalement. La simple transcription du réel, même revisitée par une manière personnelle de la mettre sur la toile, lui paraît insuffisante. Il va alors pratiquer sur ses travaux la technique du brosseage.

Jeanpascal Février explique : *« je brosse, pour la qualité gestuelle qui déploie l'espace peint, pour l'ensemble des possibilités de révélation et d'enfouissement qu'il permet et pour le compromis chromatique que cela engendre et que j'exprimerai volontiers en termes de qualité indicielle d'obscurité. »* En effet, ce qu'une composition pouvait contenir

de réalisme, voire d'anecdote, est passé sous des couches colorées qui en effacent l'apparence. Le sujet devient alors l'acte de peindre lui-même, le résultat presque brut d'un geste perceptible.

#### ***Dépasser l'apparence***

L'important n'est plus ce qui était primitivement montré mais plutôt le processus de recouvrement. Il procède de la façon dont les peintres d'autrefois obtenaient des glacis, c'est-à-dire au moyen de strates pelliculaires légères. *« J'efface pour que transparaisse autre chose. Je pratique ce qui se passe lorsqu'on développe des photos argentiques, je révèle »* ajoute le peintre.

Il ne se contente pas de cette technique. Il lui arrive de déformer, d'empâter ce qu'il appose sur la toile. Cela permet des suggestions de mouvements, de passage du temps. Ce qui amène à avoir un autre regard sur les tableaux, dans la mesure où la démarche est passée de l'idée de l'évocateur à celle du révocateur.

Telle libellule est visible dans la mesure où elle évoquée par son aspect. Mais elle est révoquée par le fait que ce qui importe c'est une palpitation

dans l'air, une luminosité et non l'insecte lui-même. Tel hommage à la chorégraphe Pina Bausch récemment disparue ne donne priorité aux personnages mais plutôt aux stigmates du temps, à la disparition progressive au cœur de la mémoire.

**Extrait de l'article de Michel Voiturier paru dans le courrier de l'Escaut le 6 février 2010.**



*Page de gauche, série A contrario,  
Le polyèdre d'Alberto Giacometti,  
huile sur toile, 130 x 160 cm, 2009.*

*Ci-contre, série A contrario,  
Au blanchiment du mur,  
huile sur toile,  
92 x 73 cm,  
2009.*

*En bas, L'attrait des cadres,  
huile sur toile, 60 x 73 cm,  
2008.*

### **Expositions (dernières expositions)**

- |                |  |
|----------------|--|
| Avril 2010     | Selected paintings@studio, exposition commune avec Jérôme Borel, Heartgalerie, 30 rue de Charonne, 75011 Paris |
| Janvier 2010   | Exposition Personnelle, Centre culturel d'Enghien, Maison Jonathas, Orcadre, Belgique                          |
| Juin 2009      | Expositions collectives, Heartgalerie, 30 rue de Charonne 75011 Paris  |
| décembre 2009, | Expositions collectives, Heartgalerie, 30 rue de Charonne 75011 Paris  |
| Septembre 2008 | Exposition personnelle, KM3, Ivry sur Seine  |
| Mai 2008       | Exposition collective, salon de Montrouge  |